

glaces de l'âge, & reçoit encore avec une réaction puissante, l'impression des grands événemens de ce siècle. C'est le jugement qu'on en portera en lisant ces Etrennes, où il déploie plus d'un genre de courage : celui de semoncer les rois, & celui de leur parler en homme apostolique ; celui de ne pas craindre la puissance, & celui de mépriser le ridicule que l'impiété & la corruption du tems attachent au langage évangélique.

„ Sire, le même zèle pour la vérité & les vrais intérêts de votre majesté, qui me donna le courage de vous adresser, il y a deux ans, plus de cent nullités de droit, éparfés dans les divers diplômes émanés de votre trône, sur les matieres ecclésiastiques, jusqu'au 28 Septembre 1784, ce même zèle, qui n'est point ralenti dans mon ame, m'oblige de vous dire aujourd'hui que votre persévérance opiniâtre dans vos attentats aussi injustes & cruels qu'impies & sacrilèges, est marqué du sceau de la réprobation & d'un châtement à jamais mémorable, pour servir de leçon à tous les souverains qui seroient tentés dans la série des siècles, d'opprimer comme vous avez fait jusqu'ici, depuis que vous tenez le timon de l'empire, de bons & fideles sujets dans l'ordre de la société civile, comme dans celui de la société religieuse. Ce n'est point, Sire, pour insulter à vos malheurs, que je vous parle de la sorte ; ah ! je vous plains sincèrement ; je sens vos peines peut-être autant que vous ; mais je vous l'avoue franchement, je suis bien plus sensible encore aux forfaits qui vous les ont attirés d'en-haut, & je vous invite, de toute mon ame, à les expier, & à les réparer par des satisfactions proportionnées, ces forfaits étranges. Ah ! qu'il m'est dur & qu'il